

Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

Direzione: Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

Comitato di direzione

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti, Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

Comitato editoriale

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti; Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri; Marta Muscariello

Comitato scientifico

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

Segreteria di redazione

Caterina Bocchi

INTERARTES n.4

Numéro spécial :
**Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction
de l'œuvre et la vérité de l'art »**

**organisé par l'Université IULM de Milan, La Société Internationale d'études
Yourcenariennes (<https://www.yourcenariana.org/>) et l'Université de Pavie le
26 et 27 octobre 2023.**

juin 2024

Laura Brignoli – Introduction.

ARTICLES

Bruno Blanckeman – L'abeille et l'architecte, prolégomènes à la problématique.

May Chehab - Mensonge de l'art, vérité de l'écriture.

PARLER EN SON PROPRE NOM : LA CORRESPONDANCE, L'AUTOBIOGRAPHIE

Carminella Biondi - La correspondance de Marguerite Yourcenar : un discours de la méthode.

Jean-Pierre Castellani - La correspondance de Marguerite Yourcenar comme laboratoire de ses projets
d'écriture : un cas exemplaire *Quoi ? L'Éternité*.

Françoise Bonali Fiquet - L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de « Nouvelles
américaines ».

Vicente Torres Marino - La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar.

Lucia Manea - La fabrique d'une généalogie littéraire et d'une posture auctoriale chez Marguerite
Yourcenar.

Virginie Pektas - *Souvenirs pieux* : une alchimie du moi littéraire.

SE CONSTRUIRE À TRAVERS SON ŒUVRE

Camiel Van Woerkum - *Les songes et les sorts* et ses champs magnétiques.

Myriam Gharbi - *Méditations dans un jardin* : le discours d'un « je » en devenir.

Manon Ledez - Yourcenar romancière ?

Serena Codena - Les drames yourcenariens : une construction postérieure.

SE TROUVER DANS SON ŒUVRE

Rémy Poignault - En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*.

Laurent Broche - La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*. Investigations sur un texte singulier.

Anamaria Lupan - Les essais critiques de Marguerite Yourcenar ou les masques identitaires.

SE DÉFINIR PAR RAPPORT À L'AUTRE

Annabelle Marion - Marguerite Yourcenar et l'entretien : un rapport paradoxal.

Catherine Douzou - Le moi littéraire de Marguerite Yourcenar, le blues et les gospels.

Mensonge de l'art, vérité de l'écriture

May CHEHAB

Université de Chypre

Abstract :

As a reader of Nietzsche who desacralized everything except literature, Marguerite Yourcenar defended the legitimacy of lies against the prevailing trend of her time which postulated the inauthenticity and falsehood of language. Not those lies which consist of concealing the truth, but those of writing which, beyond the artifice of representation, is the closest reproduction of reality. In her "Notebook" she points out that "[i]t is often out of ignorance, inexperience, hatred or fear of reality that we accuse poets of excess or lying" (PE, 528). It is a fact of European tradition that this assertion has often been a strengthening rather than a weakening of the axiological status of the discourse. Despite the Christian condemnation of the poet's falsehood, the paradox of the liar expounded by Epimenides the Cretan ("all Cretans are liars") still underlines today the question of autotelism, of the reflexive or referential character of the discourse as well as its truthfulness with regard to reality.

Keywords :

Poet's falsehood, Truth, Plato, Nietzsche, Reality of fiction.

Véracité dans le mensonge...
Saint-John Perse, *Amers*

Beauté de la vérité, laideur du mensonge

Une fois encore, tout a commencé avec Michel.

Il nous aura fallu attendre le dernier volet du triptyque obliquement autobiographique du *Labyrinthe du Monde* pour recevoir les aveux, dans la meilleure tradition rousseauiste, de ce que Yourcenar nomme ses « deux premiers méfaits ». Sacrifiant à l'usage, elle avoue « d'abord, un vol », pour ensuite ajouter :

Le second méfait fut un mensonge. Je ne crois pas avoir jamais été mythomane, c'est pourtant une fabulation qui sortit de mes lèvres. Je racontai un soir à la bonne et à la cuisinière aux yeux écarquillés que Michel venait d'offrir à Mme de San Juan un grand bouquet de roses tout en or. [...] L'histoire, comme il fallait s'y attendre, revint à Michel qui me dit de son ton affectueux : « Voilà un mensonge que Jeanne de Reval n'aurait jamais fait. (Tu te rappelles Jeanne de Reval ?). Tu savais que c'était un bouquet de fleurs fraîches. Pourquoi avoir prétendu qu'elles étaient en or ?

— Pour faire plus beau, dis-je en baissant un peu la tête.

Ce à quoi Michel répondit :

— Jeanne savait que la vérité seule est belle. Tâche de t'en souvenir. » (Yourcenar, 1991 : 1364)

La leçon sera apprise, et en opposant la beauté de la vérité à la laideur du mensonge, elle liera chez Yourcenar l'éthique à l'esthétique de manière indissoluble. Entre vérité de l'art et mensonges de l'écriture, la réflexion yourcenarienne sur le métier de l'écrivain tissera cette aporie dans son œuvre, confrontant vérité, mensonge, authenticité et véracité.

Condamnation des mensonges « véritables »

La vérité a partie liée avec l'exactitude, dont l'amour lui aurait, ici encore, été donné par Michel : « il est le premier, reconnaît-elle, à m'avoir donné le goût de l'exactitude et de la vérité » (Yourcenar, 1980 : 27). Mais déjà, l'oxymore, figure héraclitéenne s'il en est, apparaît avec cette « passion sèche » (Yourcenar, 1995 : 90) que dit Yourcenar éprouver pour l'exactitude, notion qu'elle préfère à celle de vérité pour en être une plus humble variante, et de laquelle participent également les mathématiques. Car l'on doit s'incliner bas devant les « exigences » de la vérité, comme elle les nomme, « avec lesquelles on a toujours tort de transiger » (Yourcenar, 1995 : 258). Quoique nourrie de Platon avant de lui préférer les présocratiques, Yourcenar pourfend sa défense du mensonge « en paroles » lue dans *La République*, d'autant plus qu'il est uniquement réservé aux « meilleurs » : ni les menteries lénifiantes du médecin qui trompe son patient, ni les « mensonges camouflés en raison d'État » de Platon (Yourcenar, 1991 : 249) ne sont pour elle justifiables. En revanche, une autre exception emporte, elle, son adhésion : énoncée par Cicéron en 43 avant notre ère, soit une génération avant celle d'Hadrien, elle admet le mensonge qui permet de sauver une vie. Cicéron le défend dans son *Pro Ligario* au nom de la beauté morale et de la compassion¹, introduisant de la sorte explicitement dans ses œuvres la notion d'humanisme. C'est le mensonge même que Zénon aurait voulu que Michel Servet commît afin de se sauver du bûcher pour avoir réfuté le dogme de la Trinité comme sophisme :

— Suis-je Servet, cet âne, reprit sauvagement Zénon, pour risquer de me faire brûler à petit feu sur une place publique en l'honneur de je ne sais quelle interprétation d'un dogme [...] ? Si je dis que trois font un ou que le monde fut sauvé en Palestine, ne puis-je inscrire en ces

¹ CICÉRON, *Pro Ligario*, V, 16 : *Quod si probare Caesari possemus in Africa Ligarium omnino nonfuisse, si honesto et misericordi mendacio saluti cuius calamitosi esse uellemus, tamen hominis non esset in tanto discrimine et periculo cuius refellere et coarguere nostrum mendacium* (je souligne).

paroles un sens secret au-dedans du sens extérieur, et m'enlever ainsi jusqu'à la gêne d'avoir menti ? (Yourcenar, 1991 : 641)

Pourtant, comme Yourcenar l'écrit à sa traductrice Lidia Storoni, même si Zénon justifie que l'on recoure au mensonge pour éviter une condamnation à mort, cet « homme toujours menacé qui avait accepté le compromis et même à un moment donné fait l'éloge du mensonge meurt pour ne pas transiger » (Yourcenar, 1991 : 292). Qui ne reconnaîtrait là la mort légendaire de Socrate, exhaussée au rang de mythe aussi bien dans la philosophie politique occidentale que dans le christianisme ? Sous-jacente au texte, elle informe l'œuvre de manière cachée, et souligne le refus absolu du mensonge (Favre, 1995 : 191).

À cette exception près acceptée au nom de la loi de la nature qui pour Cicéron unit tous les hommes, le mensonge en tant qu'énoncé contrefactuel conscient, demeurera pour Yourcenar toujours condamnable : « Vérité exclusive du christianisme » (Yourcenar, 1991 : 329) et de tous les sectarismes (Yourcenar, 1980 : 253) ; mensonge politique du *Denier du rêve*, « mass media parfois au service de la vérité, mais plus souvent à celui du mensonge » (Yourcenar, 1991 : 421) des journalistes à gages (Yourcenar, 1991 : 1231) ; couches du mensonge social d'*Alexis* (Préface), déformations de l'histoire pour plaire au pouvoir dans *l'Histoire auguste* (Yourcenar, 1991 : 8) ; « pieux mensonges » (Yourcenar, 1991 : 826) de la bien-pensance : « où qu'on aille, résume-t-elle, le mensonge règne. La forme qu'il prend au xx^e siècle est surtout celle, brutale, voyante et tapageuse, de l'imposture ; celle du xix^e siècle, plus feutrée, a été l'hypocrisie » (Yourcenar, 1991 : 860). Il y a enfin la forme plus insidieuse du mensonge envers soi-même (Yourcenar, 1991 : 124), voire l'imposture présumée d'un passage de l'Évangile qui fait espérer à Yourcenar qu'il est apocryphe².

Toute cette typologie s'inscrit dans la catégorie des mensonges qualifiés de « véritables » par Platon. Il distinguait en effet deux sortes de mensonge (Saar, *passim*) : le mensonge en paroles qui ne porte pas préjudice à autrui et le mensonge véritable – *ἀληθῶς ψεῦδος* –, proféré de façon délibérée, qui installe l'ignorance et

² Il s'agit de l'épisode du figuier stérile maudit par Jésus qui s'est immédiatement desséché (Évangile selon Marc, chapitre 11, versets 11 à 21). « Jésus m'y semble se conduire en fakir, qui fait s'épanouir ou se faner les feuilles de sa baguette » (Yourcenar, 1980 : 253).

l'erreur dans l'âme de celui que l'on trompe³. La distinction, qui aura une longue fortune, réside dans l'intention.

Légitimité du mensonge de l'écriture

La vérité consiste dans la convoitise du réel. C'est en émule de Platon (Yourcenar, 1980 : 248), lu avec ferveur dans sa jeunesse et relu à travers la médiation nietzschéenne, que Yourcenar recherche cette vérité par la voie de la *mimêsis* en tant que représentation. À Matthieu Galey, elle affirme : « Oui, le contact étroit avec le réel est quelque chose qui me paraît absolument essentiel [...] la vérité, pour autant que nous pouvons l'approcher, dépend du fait que nous sommes restés fidèles à la réalité » (Yourcenar, 1980 : 61-62).

Or Platon précise que le mensonge le plus grave est celui porté contre les dieux, constitutif du blasphème. L'accusation, censurant Homère et Hésiode pour avoir donné des dieux des représentations irrecevables, est à l'origine de la condamnation du mensonge du poète dans les traditions antiques, chrétienne et idéaliste. Yourcenar entend se disculper de cette accusation par sa quête de vérité et son exigence d'exactitude, et cela lorsqu'il s'agit autant de la peinture de personnes réelles que fictives : « J'ai reconstruit, dit-elle à Galey, une journée d'Hadrien en Palestine avec le même souci de vérité qu'une journée des Cartier ou des Crayencour » (Yourcenar, 1980 : 208). Par cet engagement, elle concourt au revirement philosophique de son temps qui renie l'esthétisation en se réappropriant la catégorie de vérité. Alain Badiou conceptualisera ce tournant dans son *Manifeste de la philosophie* de 1989, dans lequel il affirme que « c'est la vérité qui est aujourd'hui une idée neuve en Europe » (Badiou, 1989 : 55). Le philosophe constate également que « la nouveauté de cette idée s'illumine dans la fréquentation des mathématiques », qui de fait furent une « forme constante de discipline » dans la jeunesse de Yourcenar (Yourcenar, 1982 : XVI). Inaltérable demeurera en effet la conjonction yourcenarienne de la vérité, de la beauté et des mathématiques : elle perdure jusque dans une lettre de 1977 où elle remercie

³ PLATON, *République*, II, 382b : Τοῦτο ὡς ἀληθῶς ψεῦδος κάλειτο, ἢ ἐν τῇ ψυχῇ ἄγνοια ἢ τοῦ ἐπευσιμένου.

Jeanne Carayon de l'envoi d'un « code typographique, beau comme un traité de mathématiques » (Yourcenar, 1995 : 540).

Contre un courant dominant de son temps qui postule encore l'inauthenticité et le mensonge de la langue, et en lectrice de Nietzsche qui a tout désacralisé sauf la littérature, Marguerite Yourcenar a ainsi entrepris de défendre la légitimité du mensonge de l'art. Non de celui qui consiste à farder la vérité, mais celui de l'écriture qui, par-delà l'artifice de la représentation, serait en réalité la plus proche convoitise du réel en ce qu'il interroge ce qui échappe au règne mesurable de l'objectivité. Si pour certains, le roman historique ne peut qu'être un oxymoron, et que la défiance de Yourcenar à l'encontre de l'écriture d'un moi souverain et triomphant puisse aussi se lire comme « une opération déceptive » (Ness, 1991 : 795), c'est en dépit de ce que les concepts de réalité et de vérité ne sont plus logés, au XX^e siècle, à l'auberge quelquefois fallacieuse de l'évidence, mais à celle de la nouvelle physique et de la nouvelle historiographie. Dorénavant, pour que les faits soient probants, il leur suffit d'être probables. La modalité hautement hypothétique du discours génétique ou historique de Yourcenar s'intègre ainsi au courant du possibilisme théorisé par l'École des Annales. Comme le souligne Jacques Body, dans la « Note » des *Mémoires d'Hadrien* Yourcenar se montre « plus soucieuse de la possibilité du fait que de son exactitude » (Body, 1996 : 52). Le soupçon de « mystification génétique » (Ness, 1991 : 799) bute également contre les avancées de la pensée probabilitaire avec sa loi unique du hasard, sa théorie de l'homme moyen, sa statistique génétique avec la loi des grands nombres, qui a son corrélat littéraire : plus le regard descriptif s'éloigne de l'individu, plus il a paradoxalement de chances d'être dans le vrai (Chehab, 2008a : 376).

L'erreur, constitutive de l'humain

Car l'exactitude et l'objectivité ont leurs limites quand il s'agit de l'humain. Contre la tradition idéaliste, et en lectrice d'Héraclite, Yourcenar ne considère pas la quête de la vérité et le droit à l'erreur, indissociable de la nature humaine, comme incompatibles. Son porte-parole Zénon, qu'elle a dit aimer comme un frère, explique la nécessité du mensonge humain en termes alchimiques : le mensonge ne serait qu'un résidu, certes, mais essentiel à la composition alchimique de l'être.

— Qu'est l'erreur, et son succédané le mensonge, [...] sinon une sorte de *caput mortuum*, une matière inerte sans laquelle la vérité trop volatile ne pourrait se triturer dans les mortiers humains ? (Yourcenar, 1991 : 641)

Si le réel comprend le monde entier dans lequel nous vivons, pour l'écrivain, il concerne néanmoins davantage la difficile peinture des êtres, de leurs pensées et actions, de leur histoire, reconstitués aussi fidèlement que possible à partir de données disparates. Difficile entreprise, car la vérité, dit Yourcenar, est « volatile », et exige que l'on pèse les rejointoiements de l'imagination au trébuchet du ton juste :

je m'intéresse toujours à l'énorme différence entre les textes officiels concernant quelqu'un (épitaphe d'Hadrien, acte d'accusation de Zénon, rapports secrets ou au contraire très publiques nécrologies et oraisons funèbres) et la vérité intime. (Yourcenar, 1995 : 409-410)

L'observation impersonnelle de la réalité

C'est là, entre le texte officiel, le document ou objet scrutés avec la plus grande objectivité possible, et cette « vérité intime », que se déploie le génie yourcenarien, contrôlé de très près par un surmoi auctorial dont un autocommentaire constant rend compte. Car bien que le roman soit au fond, nous dit Yourcenar, une « espèce de contrefaçon du réel » (Yourcenar, 1991 : 139), et que le romancier « authentique » soit doté du privilège « d'inventer en s'appuyant seulement çà et là sur son expérience à lui » (Yourcenar, 1991 : 933), les écueils sont nombreux. D'abord, cette expérience même : il convient, dans la reconstitution de la vérité d'autrui, de veiller à filtrer ce qui vient de soi, quand bien même il s'agirait de l'histoire, dans la mesure où elle est souvent, remarque Yourcenar, une « interprétation personnelle qui ne s'avoue pas telle » (Yourcenar, 1980 : 64). L'apprentissage de cette discipline soustractive doit sans doute avant tout à son compagnon de lecture Michel : « il voulait qu'on se mette exactement à la place des personnages, qu'on n'y mélangeât pas ses propres sentiments », confie-t-elle à Galey (Yourcenar, 1980 : 27). S'y ajoutent la prescription scientifique du devoir d'objectivité doublé de la découverte de la physique moderne selon laquelle ce qui est observé pâtit de l'observation même. À l'affût du moindre soupçon d'interférence, la romancière, et plus encore l'essayiste, veille ainsi, non sans peine, à s'abstraire de la reconstitution.

On fait de son mieux pour rendre le son d'un autre esprit, et pour éviter le mensonge, mais si l'on ne veut pas construire un Thomas Mann qui vous ressemble trop, il faut relire dix fois de suite le *Docteur Faustus* et trouver la filière ; c'est épuisant. (Yourcenar, 1980 : 188)

Une seconde difficulté pour l'écrivain en quête de vérité humaine est celle de la démesure énonciative. C'est l'erreur de Proust, par exemple, chez qui Yourcenar commence par critiquer le « flottement entre le narrateur et l'auteur [qui] est déjà en elle-même une ligne de repli assez artificieuse » (Yourcenar, 1995 : 295), avant de lui imputer ce que Zénon s'interdira : une plus facile digestion du fait.

Je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas ; j'envie ceux qui sauront davantage, mais je sais qu'ils auront tout comme moi à mesurer, peser, déduire et se méfier des déductions produites, faire dans le faux la part du vrai et tenir compte dans le vrai de l'éternelle admixtion du faux. Je ne me suis jamais entêté à une idée par crainte du désarroi où je tomberais sans elle. Je n'ai jamais assaisonné un fait vrai à la sauce du mensonge, pour m'en rendre à moi-même la digestion plus facile. (Yourcenar, 1991 : 653)

Yourcenar reproche en effet à Proust son hybris tonale, en ce que ses artifices stylistiques ou narratologiques confinent au mensonge :

Bien plus, on a très souvent l'impression qu'en ce qui concerne Marcel l'auteur exprès ment trop, et ment mal, comme pour établir une connivence avec le lecteur intelligent ou renseigné qui ne sera pas dupe. En somme, tout se passe comme si Proust, parti d'abord de raisons très simples [...] était très vite arrivé à jouer avec un certain plaisir ce jeu dangereux et un peu hystérique du mensonge [...]. L'œuvre y gagne en subtilité et en complexité presque vertigineuses, mais des parties entières de vérité et de vraisemblance s'effondrent (Yourcenar, 1991 : 295).

Ailleurs, elle précise encore :

Ce qui me gênerait plutôt chez lui, c'est, mêlée à un réalisme admirable [...], une tendance au mensonge. J'ai du mal à accepter les jeunes filles en fleur si peu jeunes filles, l'absurde invraisemblance des scènes [...] où le héros se change en voyeur. (Yourcenar, 1980 : 242)

De temps à autre, reconnaît-elle pourtant en ce qui la concerne, « l'imagination [...] se laisse aller », mais contrairement au menteur de la typologie antique qui a l'intention de leurrer sa victime, la bride yourcenarienne sur le roman ne se détend qu'« à la condition de le faire de manière à ce que le lecteur ne puisse pas s'y tromper » (Yourcenar, 1980 : 208).

Malgré le reproche d'hybris tonale chez Proust, Yourcenar lui doit la quête de ce moi insaisissable, « incertain et flottant »⁴, que Proust qualifiait de « moi profond », de moi créateur à l'origine du texte. Or, « pensé comme l'origine de l'œuvre », ce moi profond ne serait en réalité qu'un « effet produit par le texte » (Chaudier, 2004 : 114). L'inversion de la causalité nuirait-elle à l'exigence de vérité ? Est-elle artifice

⁴ Discours de réception à l'Académie française, 1981.

rhétorique, effet de réel, ou mise à mal d'une esthétique idéaliste ? L'apport de Nietzsche, lu avec ferveur par Yourcenar (Chehab, 2008b), est ici décisif. Dès son « Avant-propos » à *Par-delà le bien et le mal*, le philosophe allemand qualifiait la vérité du sujet et du moi de « superstition » (Nietzsche, 2000 : 559), et posait que le 'moi' est un effet des actes de la personne, à l'inclusion de ses œuvres, et non le contraire. C'est pourquoi, plaçant l'aporie du *koan zen* en tête de son texte⁵, Marguerite Yourcenar désigne l'ouvrage comme la réponse qui lui est apportée. De manière à la fois nietzschéenne et proustienne, le livre est constitué par la chronique de son écriture. Comment dans ces conditions, écrire une 'vraie' autobiographie autrement que de manière détournée ? Résistant au mensonge d'une tradition biologique et littéraire héritée du XIX^e siècle positiviste ou naturaliste, Yourcenar bat en brèche l'idée que les nécessités historiques et génétiques sont opératoires, de manière déterministe, dans l'élaboration de la personnalité. Ainsi se trouve renversée la causalité littéraire traditionnelle qui voulait que l'œuvre soit le produit d'un 'moi'. 'C'est au contraire l'œuvre dans sa totalité qui construit son créateur. 'Moi' quotidien et 'moi profond', vie et œuvre se nourrissent donc mutuellement. Et « loin de s'opposer selon le paradigme moral de l'authentique et de l'insincère, les deux moi collaborent dans l'alchimie de la création » (Chaudier, 2004 : 117).

« *Le roman va plus loin que la biographie* »

D'entre le roman et la biographie, cette dernière prétendrait davantage, selon le sens commun, à mimer le réel. Or paradoxalement – mais Yourcenar prévenait dans une lettre de 1963 à Natalie Clifford Barney qu'« il n'y a que les sots pour croire que les paradoxes sont des paradoxes » – nombreux sont pour elle les cas « où le roman va plus loin que la biographie » (Yourcenar, 1980 : 221). Cette remarque, qui s'applique à *La Nouvelle Héloïse* contre les *Confessions*, trahit sa défiance à l'encontre de la biographie, souvent suspecte de n'être que réducteur commérage. À l'occasion de la publication de deux biographies de Mishima, elle s'afflige de constater une fois de plus

⁵ L'épigraphe de *Souvenirs pieux* consiste en une question : « Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés ? » Ce *koan* du bouddhisme zen est une formulation qui expose un paradoxe en apparence insoluble auquel cependant il a trouvé solution.

le mensonge et l'inadéquation de toute biographie : « C'est toujours la grandeur jugée ou expliquée par ce qui n'est pas grand » (Yourcenar, 1999 : 198).

Intransigeante contre toute entorse à la vérité, attentive à la défense des principes gouvernant son œuvre, Yourcenar ne manque pas d'exiger rectification lorsqu'ils sont malmenés. Au directeur de la revue *Prétexte* qui l'avait interrogée sur la part respective d'autobiographie et de fiction dans ses livres, elle exige restitution d'un dernier paragraphe omis, non sans indiquer au passage combien cette distinction lui paraît « un dangereux biaisement » : « les éléments dont un roman se compose ne sont pas [...] l'autobiographie d'une part et la fiction de l'autre. Il y a entre les deux l'observation impersonnelle de la réalité » (Yourcenar, 2007 : 218).

C'est donc souvent « par ignorance », résume-t-elle ailleurs, « par inexpérience, par haine ou par peur du réel que nous accusons les poètes d'outrance ou de mensonge » (Yourcenar, 1991 : 528). Or il est un fait que depuis Homère, cette accusation implique d'ailleurs souvent un renforcement, plutôt qu'un affaiblissement, du statut axiologique du discours. En dépit de la condamnation occidentale du mensonge du poète, le paradoxe du menteur exposé par Épiménide le Crétois souligne aujourd'hui encore la validité de l'autotélisme, du caractère réfléchi ou référentiel du discours (Manning, *passim*). Si l'erreur est constitutive de l'humanité, et que le mensonge romanesque soit mieux habilité que la biographie à saisir la vérité de l'être, c'est au bout du compte parce que l'œuvre se substitue à l'auteur dont elle est le plus fidèle biographe. Le mensonge de l'art travaille à devenir réalité.

Bibliographie/Filmographie

BADIOU Alain (1989), *Manifeste de la philosophie*, Paris, Seuil.

BODY Jacques (1995), « M. Y. et l'école des *Annales* : réflexions sur le possibilisme, dans DELCROIX Maurice et Simone (éds.), *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Actes du colloque à l'Université d'Anvers, 15-18 mai 1990, Tours, SIEY, pp. 49-57.

BOUVIER David (2013), « L'*Odyssée* : quand la poésie sait qu'elle ne dit pas toute la vérité... », *Pallas* [En ligne], n. 91, pp. 13-26. URL : <<http://journals.openedition.org/pallas/337>>.

- BROZE Michèle (1986), « Mensonge et justice chez Platon », *Revue internationale de philosophie*, vol. 40, n. 156-157, pp. 38-48.
- CHAUDIER Stéphane (2004), « Le 'Contre Sainte-Beuve' et les paradoxes du rhétorique », *Bulletin d'informations proustiennes*, n. 34, pp. 111-121.
- CHEHAB May (2008a), « Le coup de dés de Marguerite Yourcenar : la poétique du hasard », dans HAYASHI Osamu, HIRAMATSU Naoko et POIGNAULT Rémy (éds.), *Marguerite Yourcenar et l'univers poétique*, Tours, SIEY, pp. 369-382.
- CHEHAB May (2008b), « 'L'effet, c'est moi' : Marguerite Yourcenar lectrice de Nietzsche », *RELIEF - Revue électronique de littérature française*, vol. 2, n. 2, pp. 62-75. URL : <<https://doi.org/10.18352/relief.198>>.
- FAUCHER Jean (1981), *Entretien portant sur 'Le Paradoxe de l'écrivain'* dans « Propos et Confidences de Marguerite Yourcenar », Télévision canadienne, Production Société Radio-Canada.
- FAVRE Yves-Alain (1995), « M. Yourcenar : le rôle du mythe dans la création romanesque », dans DELCROIX Maurice et Simone (éds.), *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, pp. 189-196.
- MANNING Nicholas (2011), « Le poète dit "tous les poètes sont menteurs" : le paradoxe du menteur dans la poétique européenne d'après 1950 », dans AVERIS Kate, MORAN Matthew (éds.), *Le Mensonge : Multidisciplinary Perspectives in French Studies*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Press, pp. 81-101.
- NESS Béatrice (1991), « Le Succès Yourcenar : vérité et mystification », *The French Review*, vol. 64, n. 5, pp. 794-803.
- NIETZSCHE Friedrich (2000), *Œuvres*, LACOSTE Jean et LE RIDER Jacques (éds.), 2 vol., Paris, Robert Laffont.
- PLATON, *République*.
- SAAR Pierre (2010), « Discours sur le mensonge de Platon à saint Augustin : continuité ou rupture », *Dialogues d'Histoire ancienne*, vol. 2, n. 36/2, pp. 9-29.
- YOURCENAR Marguerite (1980), *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galley*, Paris, Le Centurion.
- YOURCENAR Marguerite (1982), *Œuvres Romanesques*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1991), *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard.

Come citare questo articolo:

May Chehab, « Mensonge de l'art, vérité de l'écriture », in Laura Brignoli (éd.), *Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »*, in *InterArtes* [online], n. 4, juin 2024, pp. 5-14, <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/6a1346f6-4463-4c68-9429-5c5db7dcc4a0/02+Chehab.pdf?MOD=AJPERES>>.